



Julien Ritzel
Chroniques littéraires, Nantes

Accueil
Chroniques littéraires
Textes
À propos
Contact



Bartleby le Scribe, Herman Melville

Le 7.10.2018 / <https://julienritzel.wordpress.com>

L'absence est un splendide rouage au mécanisme de la réflexion. Elle est omniprésente, l'absence, dans ce qui se touche, ne se touche pas, se lit et s'écoute, se voit ou s'aime, également. Il y a, par exemple, dans l'appartement vide qui attend l'occupant l'absence de l'occupant, et lui qui nourrit l'espace de projections nouvelles qu'il n'a jamais soupçonnées, ou encore dans la marmite neuve une invitation à la créativité pour une soupe nouvelle qu'aucun n'a encore jamais dégusté. Il y a, dans le surplus dont est capable le langage – écrit ou parlé – bon nombre d'idées à garder probablement, d'incantations merveilleuses dont se réjouissent les uns ou les autres, la possibilité d'asservir les pensées ou, pour finir, l'occasion rêvée de souiller un message de détails en en chargeant le sens pour, finalement, ne plus laisser de place à la liberté.

Mais l'absence elle-même n'est pas vierge. Et parfois, elle est lourde de sens. S'il plaît à l'un de l'utiliser pour servir un message des plus humains, des plus percutants, comme il a en effet plu à Melville, elle est une arme à la fois pour la plus noble des poésies, mais également pour les batailles les plus dignes. Car lorsque se retrouve l'être face à la folie humaine, que lui reste-t-il à dire ?

C'est de cette délicate résignation dont on se passionne lors de la lecture de *Bartleby le Scribe*, dont découle la fièvre pour l'une des expressions les plus connues en littérature : « *I would prefer not to* », ou « Je préférerais ne pas ». Il n'y a pas seulement l'aspect précieux de la tournure pour emmener jusqu'à la jouissance ceux qui se plaisent à la déclarer, mais également toute la force contenue en si peu de mots, et la coupure qu'elle évoque, pour la transformer en une sorte de *¡No pasarán!* passif, néanmoins vigoureux. Car lorsque Bartleby – initialement engagé comme copiste par le narrateur – préfère soudainement ne plus faire son travail, c'est à la brutale incompréhension que se murent le narrateur et ses deux collaborateurs, Dindon et Pince-nez, ainsi que le lecteur, puisqu'il n'y a en Bartleby ni refus total ni acceptation partielle, encore moins de l'agressivité, mais seulement deux demi-mesures qui ne sauraient, cependant, se compléter. Et plus cela va moins le copiste collabore, et enfin il arrête totalement de travailler pour seulement hanter le bureau, avec toujours la même réponse pour toute question, « Je préférerais ne pas » le faire, y répondre, ou encore partir.

Et puis, en épilogue, il y a la rumeur, dont le narrateur ne pourrait se porter « garant de sa vérité ». La rumeur selon laquelle Bartleby eut été, avant de répondre à l'annonce d'emploi de copiste, employé aux Lettres de Rebut à Washington avant de se voir brutalement licencié pour devenir à son tour, peut-être, lui-même qu'un « Homme de rebut ».

Mais voilà, ce n'est qu'une rumeur, entend-on. Ainsi, on préfèrerait ne pas dire que peut être déclaré cet homme de jetable. On préfèrerait ne pas dire que nous tous sommes jetables. On préfèrerait ne pas dire que l'humanité ne manufacture plus d'êtres humains, mais seulement des machines à œuvrer. Et on préfèrerait, d'ailleurs, que tout cela soit bien faux.

Mais, à en croire les faits, on préfèrerait visiblement que, surtout, rien ne change jamais.